



## L'appartenance des GREINER

Les ancêtres souabes  
et d'où ils viennent

« Die Heimat der Glasmacher Greiner  
Die Schwäbische Vorfahren und woher  
sie wirklich kamen »

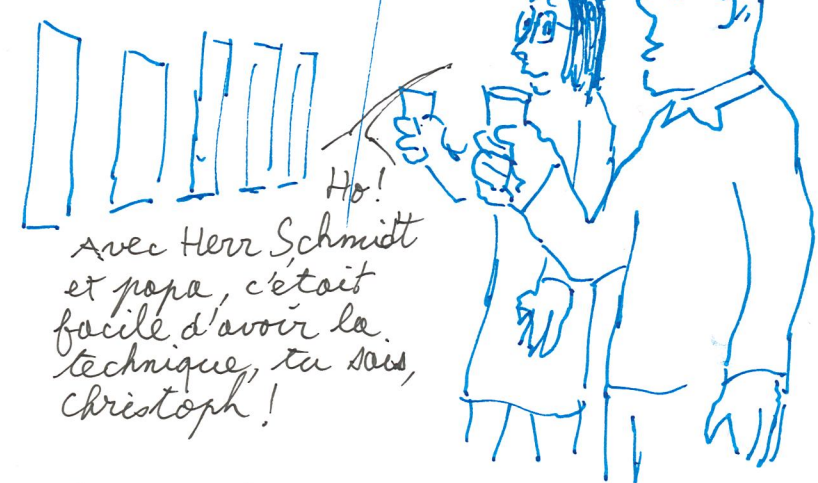




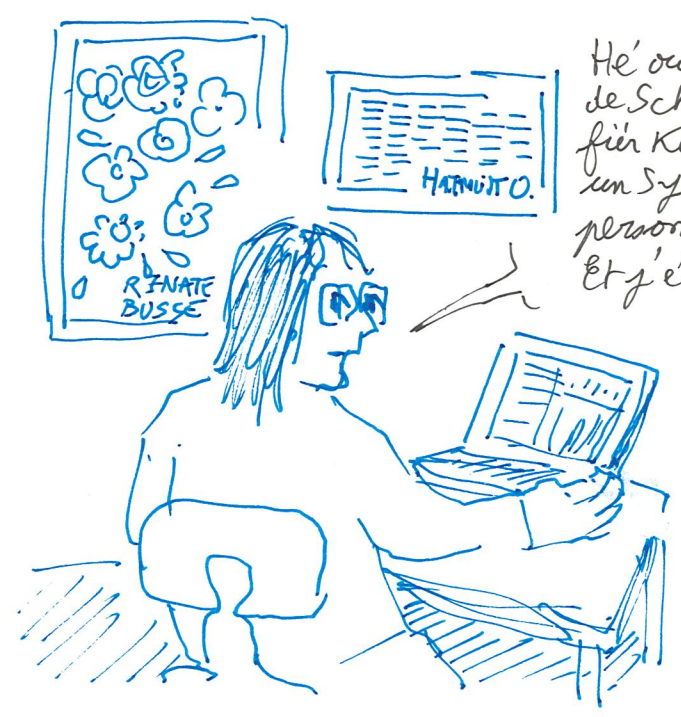
C'est quelle technique vos gravures?

Aquatinte et eau-forte, certaines ont des rehauts peints.

Avant de venir à Schorndorf, Elsa, tu n'avais jamais fait de sérigraphie? Tu as bien géré les passages de couleurs.



Ho!  
Avec Herr Schmidt et papa, c'était facile d'avoir la technique, tu sais, Christoph!



He oui, en 2015, j'ai été invitée à la Kunststrasse de Schorndorf. J'avais 19 ans. J'ai exposé à la Galerie für Kunst avec des Allemands, des Italiens, des Espagnols, un Syrien et d'autres français, et j'ai eu une exposition personnelle de mes gravures chez Seelow, sur la Marktplatz. Et j'étais invitée à un symposium en même temps.

Là, c'est juste la première page. Ça sert à situer le contexte. La page suivante fera une sorte de pont vers l'intrigue pour laquelle Elsa sera à la fois enquêtrice et narratrice. Et moi, je suis son chat.



Simone, c'est beau... Il est super ton boulot!



Allez, viens, là, on va voir les ateliers de Jez et de Hardy!

J'étais déjà venue à Schorndorf en 2012 pour la précédente Kunststrasse, mais, alors, j'avais seulement aidé à l'accrochage, avec mon frère Camille.

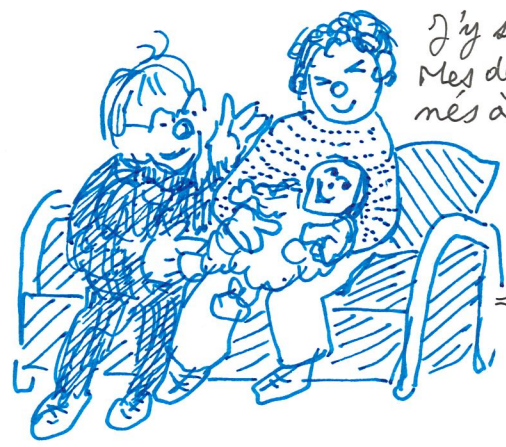


A ce moment là, tu n'es pas encore artiste





L'histoire commence à Tulle, près du pont du tribunal ...



J'y suis née en 1995. Mes deux frères étaient nés à Limoges, à 80km de là, comme mon père.



Mon père a commencé à s'intéresser à la généalogie quand j'avais 8 ou 9 ans. Puis il a intégré mon portrait dans une série de peintures consacrée à nos ancêtres venus de Souabe, pour faire un pont avec le passé ...



... comme nous avons des ancêtres verriers qui venaient du Bade-Wurtemberg, notamment des alentours de Schorndorf, il avait fait cette série pour l'exposer à la galerie für Kunst, dans cette ville qui est jumelée avec Tulle. C'était en 2009.



Il pensait que ce serait une exposition "one shot", sans lendemain par ses 25 petites toiles. C'était sans compter sur Renate Busse, une amie et l'une des artistes les plus réputées de la région de Schorndorf. Elle nous



a emmenés, avec l'aide de Hachi Ahmenhauser et d'autres amis, au village de Walhersbach où était né notre ancêtre Clovis Sigward vers 1545. Il y a eu des photos de faites devant l'ancienne verrerie où Clovis a appris le métier avec son père Johann-Georg et ses patrons, célèbres, les Greiner.



A la santé de Clovis et des Greiner!

En mémoire des ancêtres de Walhersbach, on a bu une bouteille de trollinger!

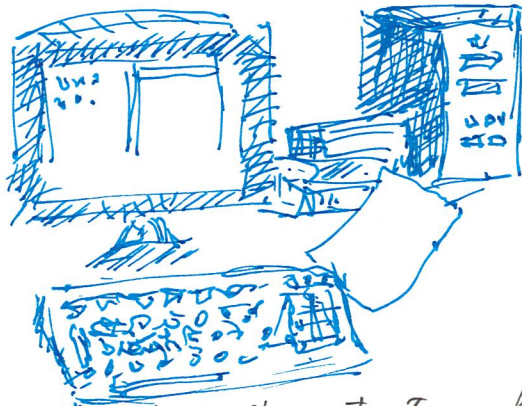




Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les fondateurs de la verrerie de Wolbersbach étaient Peter Greiner et Jakob Greiner; des descendants d'un autre Peter Greiner, né dans le Nassachtal vers 1410 et dont mon père avait fait un portrait imaginaire pour l'exposition de 2009. Le chemin qui mène au cimetière de Wolbersbach s'appelle Peter Greiner Weg. Sur l'ancienne verrerie, une plaque rappelle le nom de Jakob Greiner.



Et puis, la dame qui habite l'ancienne verrerie a parlé depuis sa fenêtre avec nos amis allemands et elle est sortie pour montrer à mon père un livre sur l'histoire du village de Wolbersbach, mentionnant évidemment la famille Greiner. Les copains de papa étaient tout aussi surpris que lui.



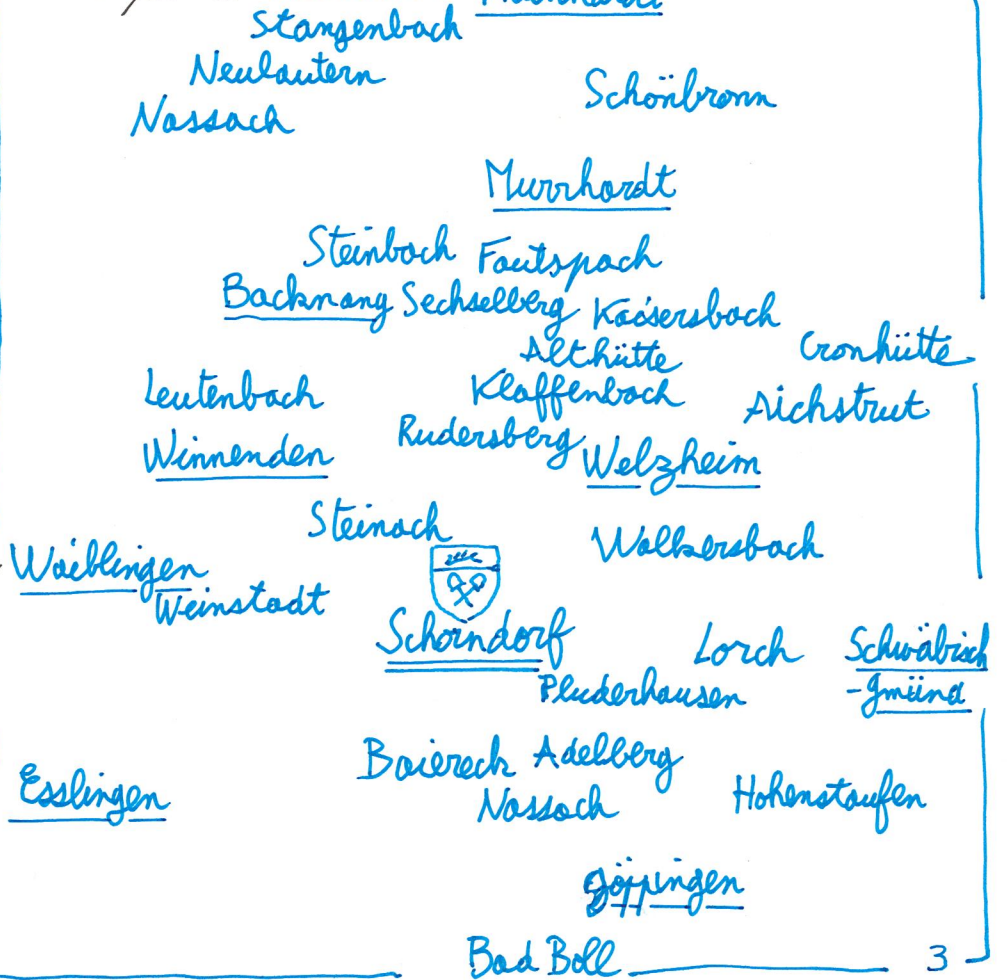
Papa avait écrit un texte en français sur l'histoire des familles Greiner et Sigward ou Sigward et ce qu'il en savait à l'époque. Son copain Ulrich Kost l'avait traduit pour le public souabe.

Renate Busse en a parlé à plein de gens. L'adjointe au maire de la ville de Plüderhausen, chargée de l'ancienne commune de Wolbersbach, a fait acheter toute la série de portraits qu'avait faite mon père, par une association de mémoire du patrimoine, le Heimatverein, pour une exposition permanente dans l'ancienne mairie du village.



Une des toiles présentait la carte des verreries de Souabe où avaient été nos ancêtres Greiner, Sigward et Moler aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Mais tout ça ne permettait pas de savoir comment nous sommes parents avec les premiers Greiner.

La carte indique des lieux, mais ni routes ni ponts. Wüstenrot <sup>Bretzbach</sup> Mainhardt Schwäbisch Hall



C'est Anna Grinner, désignée aussi comme Anne Greiner, qui fut la première ancêtre de ce nom repérée par mon père. S'il y a deux ou trois hypothèses à propos de l'ascendance de cette Anne Greiner, née en 1622, il est évident qu'il s'agit de la même famille de verriers, dont certains membres vont vers Bâle et la Suisse aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Mais par quels ponts sont-ils passés?



À défaut de quelques documents écrits, il est difficile d'être très affirmatif. Nous allons mener l'enquête.



Je m'interroge...

Les mystères sont nombreux. Est-ce que notre Peter I Greiner, né dans le Nassachtal ou peut-être à Kloster Adelberg, est bien la même personne que cet Endress Greiner, qui fut actif dans le Nassachtal dans les années 1430, comme le pensent divers généalogistes? Doit-on en conclure qu'il s'agit du même Peter Endress Greiner dont seraient issus tous les Greiner verriers de Souabe?

Descendons-nous de Peter I Greiner né vers 1410?

Et tu penses à mon repas? Et puis attention, Nassach, c'est 30 km au Nord de Schorndorf, alors qu'Adelberg, c'est à 10 km au Sud de cette ville! C'est Nassachtal qui est près d'Adelberg, à l'ouest = la vallée du Nassach! Ça va pas être simple!

Cet Endress Greiner, c'est peut-être le frère, le père ou l'oncle de Peter I. Il est en tout cas le chef de famille, et un homme assez important, bien introduit auprès des princes souabes, puisqu'en 1430, il s'autorise à utiliser des armoiries, inspirées de celles des comtes de Wurtemberg: un écu d'or, aux trois ramures de cerf de sable, au chef d'or chargé de trois gobelets de sinople - les ramures ayant 5, 5 et 4 daques. On sait aussi qu'un Melchior Greiner est né dans le Nassachtal en 1380: est-ce le père?



Tout cela est rapporté dans le livre de Roland Kob, "Die Heimat der Glasmacher - Die Greiner und woher sie wirklich kamen". Une chose semble certaine = si Melchior Greiner est né en 1380 dans la vallée de Nassach, c'est que sa famille y était déjà installée - On remonte une génération. Et Kob indique que les Greiner ont obtenu leur indépendance en tant que maîtres verriers en 1361. Sans même devoir traverser un pont sur la rivière Nassach. Que s'est-il passé en 1361? Le couvent bénédictin de la bourgade d'Adelberg a brûlé - Les Greiner y étaient, semble-t-il, jusqu'alors des serviteurs chargés de diriger la production verrière. C'est ce que pense Kob.



La verrerie dépendant d'Adelberg Kloster était située dans le hameau de Baireck dans le Nassachtal.

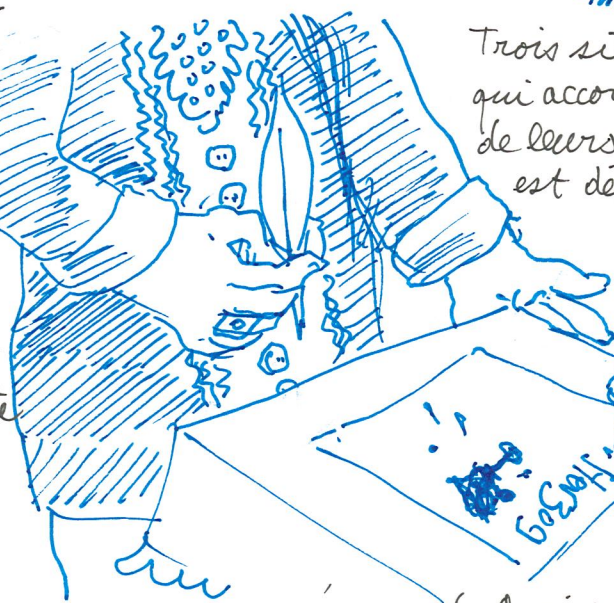


Si, en 1361, les forêts exploitées par les verriers pouvaient encore appartenir à l'abbaye d'Adelberg, le hameau de Baireck, où était la verrerie, était passé depuis 1245 sous la féodalité des comtes de Schorndorf. Donc avant que n'y arrivent les verriers Greiner.

Encore un peu de cet excellent vin de Graffenberg! À la santé de votre Altesse, Monsieur le comte!



Trois fois merde, foutue plume qui fait des taches! Vivement qu'on invente le stylo bille!



Trois siècles plus tard, ce sont les ducs de Wurtemberg qui accordent aux Greiner l'exclusivité de l'exploitation de leurs forêts pour la production verrière = la famille est désormais puissante et bien protégée.

Diable! Le duc est bien trop maladroit, heureusement qu'il ne travaille pas dans une de nos verreries!



La présence des Greiner dans cette partie de la Souabe était déjà ancienne, puisque la marque de fabrique de la famille, un Z à l'horizontale supérieure barrée, était déjà repérée depuis longtemps: Kob donne 1299, dans le Nassachtal, comme année de la première preuve d'activité de cette famille. Or, la toute première verrerie dans cette zone avait été autorisée en 1278, précisément à Aichstrut, dans la forêt de Welzheim, à environ 15 km au nord-est de Schorndorf.



→ Récapitulons. En 1361, les Greiner se trouvent veuviers libres. Auparavant, leur relation avec l'abbaye d'Adelberg (fondée en 1180 par privilège princier) portait sur l'exploitation des forêts pour faire du verre et sur une sorte d'hommage dû, une sorte de vassalité, qui disparut avec l'incendie de l'abbaye. Depuis quand étaient-ils au service de l'abbé d'Adelberg Kloster? S'ils exploitent déjà la vallée boisée de Nassachtal en 1300, ce sont probablement eux aussi qui étaient à la fondation de la verrerie à Aichstrut en 1278. Mais là, ce sont juste des hypothèses... qui ne sont pas tout à fait infondées.

Il faudra attendre le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, quand la direction de Bavière passera à Christian Greiner, pour que le nom d'une autre famille de veuviers apparaisse en Souabe = les Wenzel. Puis arriveront dans cette région de Souabe, appelée le Schürwald, les Sigward à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puis les Maler au début du XVI<sup>e</sup>. Les Maler étaient d'une famille de peintres sur verre, peut-être venue de Bade du Sud comme les Sigward.

Mais en admettant que les Greiner aient pu arriver à Aichstrut en 1278, d'où venaient-ils et par quels ports étaient-ils passés? Gerhard Greiner dit qu'ils ne viennent pas de Grein en Autriche comme on a pu le supposer. Alors? Ils n'auraient fait que passer en Autriche durant environ trois générations, en venant d'Italie dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Mais n'allons pas trop vite.



Roland Kob se fonde sur deux indices pour retracer le parcours antérieur des Greiner = leurs armoiries et leur nom de famille.

Tiens! Voilà ma copine la souris! Bonjour!



Si les armoiries utilisées en 1430 par le moine de reuerie Endress Greiner s'inspiraient fortement de celles des comtes et ducs de Wurtemberg, celles qui sont attestées sur divers bâtiments de la famille sont très différentes, et jusqu'au moins au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'écu est "de queue à la bande ondulée d'argent". L'écu fut parfois écartelé suite à un mariage mais en 2019 encore, certains Greiner actuels utilisent ces armes. Kob a identifié que dès 1250, un certain Endress Greiner utilisait ce blason. Où demeurait-il ? Avec sa famille, il servait l'abbaye de Bebenhausen, plus à l'ouest, à 10 km au Nord de Tübingen - Bien au delà du pont sur le Rems, et assez loin de la rivière Murr.



L'abbaye de Bebenhausen fut dissoute en 1361, l'année même où brûla celle d'Adelberg. En 1250, quand les Greiner y sont reuvers, cet ancien couvent des Prémontrés est une abbaye cistercienne qui rend hommage aux ducs de Souabe, les Staufen (pour les français, ce sont les Hohenstaufen), la famille impériale de l'époque des Croisades.

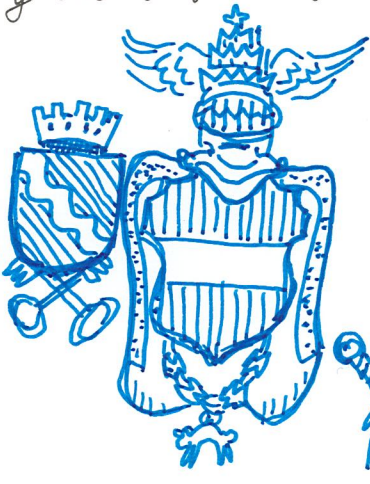


En passant de l'abbaye cistercienne de Bebenhausen à celle des bénédictins d'Adelberg, les Greiner n'étaient guère fidèles à une logique d'ordre monastique, mais ils restaient sur les fiefs religieux dépendant de la puissante famille Staufen.



La voilà qui se prend pour l'abbé !! Hé ! Si Roland Kob a une qualité, c'est son sens de l'histoire. Il a situé peu avant 1250 l'arrivée des Greiner à Bebenhausen, mais il les suppose venus d'ailleurs. Quel suspense !

Or, nous dit Kob, la toute première mention d'un reuvers du nom de Greiner, on la trouve en 1209, à Unterweissenbach, en Haute-Autriche, à environ 50 km est-nord-est de Linz. Et les armoiries qu'un certain Endress Greiner utilisera à Bebenhausen combinent celles de la ville de Unterweissenbach (qui sont de sinople à la bande ondulée d'argent) à celles de la famille princière d'Autriche (qui sont de queue à la fasce d'argent). On ne peut pas dire que ce soit très inventif, cherchant toujours de s'identifier aux puissances locales - Car les Greiner ont de l'ambition, les ducs d'Autriche, les Babenberg leur ont ouvert leurs abbayes.



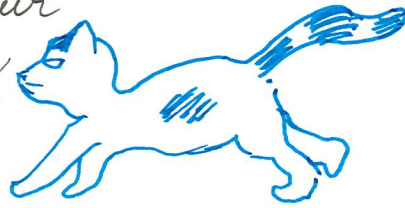
Bah ! Vous me les avez accrochés un peu près, non ?





On ne s'étonne pas qu'à Unterweissenbach les Greiner aient été au service d'une abbaye cistercienne, quand on sait que par la suite à Bebenhausen, il y a eu des Greiner parmi les frères convertis de cet ordre, comme verriers et peut-être aussi comme paysans. Les frères dits convertis pouvaient être mariés, et donc avoir des enfants - De là vient la perpétuation de la famille Greiner!

Mais hélas! il n'y a pas du tout eu de cisterciens à Unterweissenbach. Kob fait erreur sur ce point.



Par le diable! Kob a écrit ça dans son livre? Aurait-il mal vérifié l'information?

Peu importe. Pour Kob, si les Greiner peuvent créer une verrerie à Unterweissenbach peu après 1200, c'est qu'ils y ont été autorisés par un accord avec une autre abbaye, où ils exerçaient leur métier auparavant.



Justement, Kob indique qu'entre 1162 et 1170, la famille des verriers Greiner est arrivée chez les moines cisterciens de Baumgartenberg, une abbaye créée en 1141 à 30 km direction est-sud-est de Linz. Ils seraient arrivés de Morimondo où ils travaillaient depuis une trentaine d'années.



Fichette! ou plutôt: Fichte!

Et ils sont passés par un port sur le Danube, ou bien par un gue, ou un boc? Sur un penou, heu... un peu?

Ça, poulette, on s'en fout!



Une abbaye cistercienne dans le Milanais, puis une en Haute-Autriche, puis une en Souabe, ça semble coller.

L'abbaye de Baumgartenberg a été créée par des moines cisterciens venus de celle de Heiligenkreuz, une abbaye de l'ordre de Cîteaux liée à celle de Morimondo Coronato au sud-ouest de Milan. Morimondo a d'abord envoyé à Baumgartenberg des moines en renfort de ceux qui venaient de Heiligenkreuz, puis des artisans peu d'années après.

Mais on ne peut ignorer que Baumgartenberg est à quelques kilomètres de la ville de Grein = c'est là qu'est l'autre hypothèse sur le nom de la famille. Revenons à l'hypothèse Morimondo Coronato. Cette abbaye avait été créée en 1134 par des cisterciens venus de Morimond en Bourgogne dans le diocèse de Langres, l'une des trois abbayes filles de Cîteaux, fondée en 1115. C'est inouï comme cet ordre monastique s'est développé vite! Sacré Kob! Il sait bien raconter son histoire des Greiner! J'ai hâte d'avoir fini de le lire, ce bouquin!



Donc, Morimondo Coronato fut créée par des Bourguignons en 1134, mais ses verriers, de la famille Greiner, venaient d'un autre endroit, en passant par on ne sait quels ports.



Où, car d'après Roland Kob, les Greiner sont arrivés à Morimondo entre 1134 et 1140, vraisemblablement pour y installer une verrerie à l'instigation de l'abbé de Morimond, Otton 1<sup>er</sup>, de la famille de Babenberg, comme les princes d'Autriche. Otton 1<sup>er</sup> était l'oncle de l'empereur souabe Frédéric Barberousse, un Staufen. Et c'est Saint Leopold III Babenberg, le margrave d'Autriche, qui a fondé Heiligenkreuz en 1133. Par la suite Otton fut évêque et biographe de l'empereur.



Et comme les moines, les serviteurs des monastères étaient appelés à se déplacer lors des nouvelles fondations pour apporter leur technologie et leur travail aux jeunes abbayes. C'est pourquoi Kob pense que les Greiner vinrent de Morimondo, et non de la ville voisine de Grein, s'installer à Baumgartenberg.



leur technologie et leur travail aux jeunes abbayes. C'est pourquoi Kob pense que les Greiner vinrent de Morimondo, et non de la ville voisine de Grein, s'installer à Baumgartenberg.

Or, dans la période de grande expansion de l'ordre cistercien, dès qu'une abbaye est installée depuis quelques années, comme les moines et les convers sont nombreux, on va vite créer une abbaye fille, parfois à des centaines de kilomètres. Et c'est ainsi que les verriers qui sont à leur service traversent l'Europe.



Bref, vous arrivez à suivre? Moi-même, j'ai un peu de mal. Surtout que mon père, qui ne parle pas l'allemand, a traduit vite sur internet le texte de Kob qui multiplie ses sources d'information, souvent contradictoires entre elles.

Où ça se complique, c'est en cherchant avant Morimondo Coronato. Kob prétend que le premier verrier cité dans un document, pour cette famille, serait un certain Melchior Greiner, qui aurait été au service d'une autre abbaye (mais pas cistercienne) en 1130, à Aquileia dans le Frioul, sur la côte adriatique à l'Est de Venise. Mais ton père a-t-il bien compris Kob? Pas certain!

En tout cas, avant 1130, il n'y avait pas d'abbaye de l'ordre de Cîteaux en Autriche, et seulement deux en Italie. Ce n'est qu'à partir de 1120 que les cisterciens sortent de Bourgogne et de Champagne. Et ils n'allèrent pas jusqu'à Aquileia, où la famille Greiner avait d'autres protecteurs, un abbé ou peut-être le patriarche d'Aquilée lui-même, cousin des Babenberg de Souabe et d'Autriche.





Un truc n'est pas très clair chez Kolb, c'est quand il mentionne Melchior Greiner à Aquilée en 1130, en disant même qu'on y a trouvé ses armoiries, alors qu'ailleurs il écrit qu'un Melchior Greiner a été cité pour la première fois en 1250, à Babenhausen, et là, on est sûr des armes orables sur l'écu des Greiner, inspirées de celui des Babenberg, ducs d'Autriche.

Donc, Melchior Greiner en 1130, j'ai un peu de mal à y croire. Mais on ne demande pas son avis à un chat!



He! quoi?



Mais, non de dieu, vous ne comprenez donc rien de rien! Ça va d'Aquileia à Morimondo Coronato, en Italie, et de là à Baumgartenberg, puis à Unterweissenbach puis à Bebenhausen, en passant alors d'Autriche en Souabe, et ensuite à Baierern dans la vallée du Nassach près d'Adelberg Kloater, sans doute en passant par Aichstrut dans la forêt de Welzheim! OK? Bon, et puis Aquilée en français ou Aquileia en italien, c'est pareil, que diable!



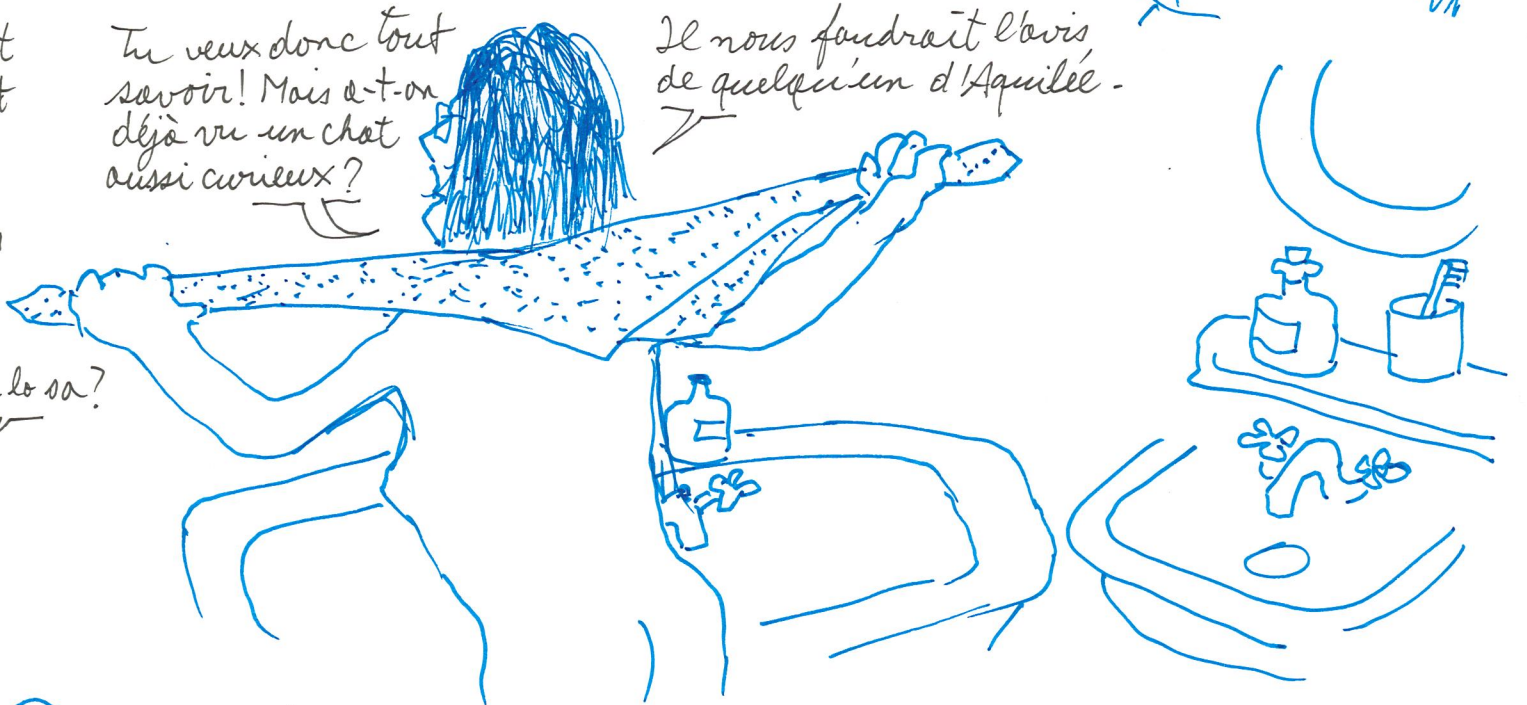
ça ne me dit pas comment les Greiner ont débute à Aquileia vers 1100....

Tu veux donc tout savoir! Mais a-t-on déjà vu un chat aussi curieux?

Il nous faudrait l'avis de quelqu'un d'Aquilée.



chilo sa?



Ho!

Tudieu! Pourquoi me déranger, maintenant?

Tout le monde sait bien que moi, Ulrich von Eppenstein, patriarche d'Aquilée, fils du duc de Carinthie et marquis de Vérone, je régné sur la grande province du Frioul. Comme prince d'empire, je suis autorisé à battre monnaie et j'entretiens ma propre armée qui agrandit mon patriarcat vers la Suisse, chaque fois qu'un pont permet de passer une rivière. Et on ose me déranger!

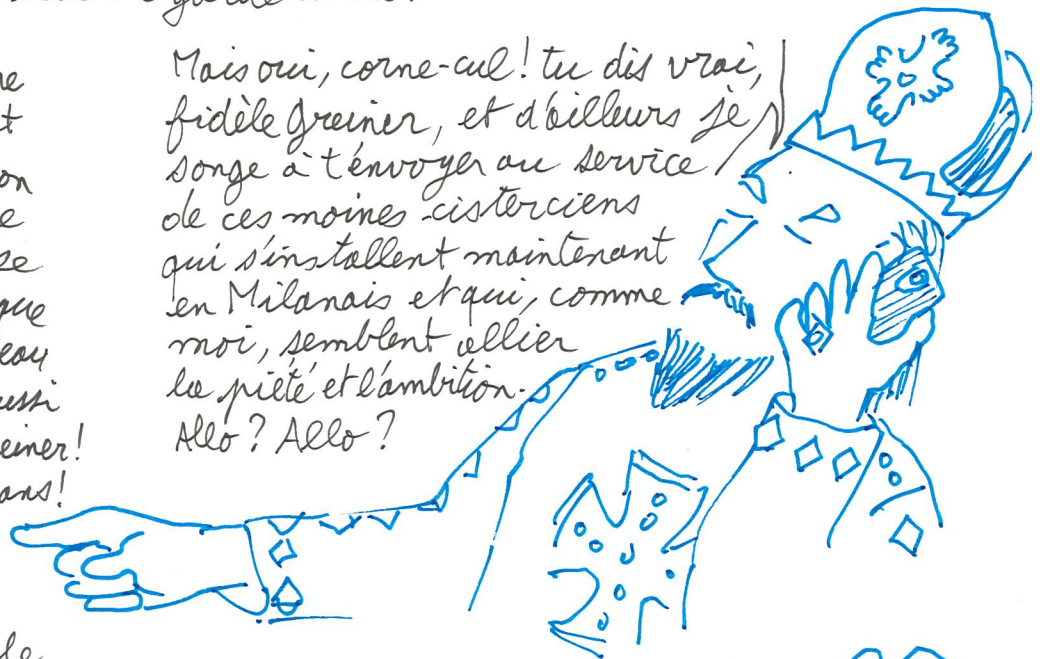


Mais attention! Je ne me désintéresse pas des affaires de l'Eglise! Je fais bâtir des couvents, des églises, des palais, et ça donne une autre gueule à cette ville qui avait bien besoin d'un urbaniste. Et question religion, prière, piété et recrutement de religieux, tout cet attirail de contrôle du peuple, ça va bien aussi.

On m'a parlé de ce nouvel ordre français, ou bien bourguignon, je ne sais, ces cisterciens qui viennent d'arriver dans le Piémont et en Ligurie, mais je n'ai pas fait appel à eux. Ils ne me seraient d'aucune aide dans mon projet, qui est d'agrandir mon territoire; pour l'instant, 1122, j'ai des projets! que Dieu me garde en vie!



Votre Eminence oublie de dire son autre grande gloire qui est d'avoir redonné à Aquilée son antique commerce du verre, ce qui avait fait la richesse de la ville à l'époque romaine. Et ce beau renouveau, c'est aussi grâce à nous les Greiner! Depuis plus de trente ans!



Mais oui, cornes-cul! tu dis vrai, fidèle Greiner, et d'ailleurs je songe à t'envoyer au service de ces moines cisterciens qui s'installent maintenant en Milanais et qui, comme moi, semblent allier la piété et l'ambition.

Allo? Allo?



Allo, le standard? Ici le patriarche Ulrich. Passez-moi le duc Henri...

Allo, frère? Tu vas? OK. Tu te rappelles des Greiner, les verriers? Je pensais les donner à la nouvelle abbaye que j'ai installée près de ma cathédrale Santa Maria Assunta, mais vu que l'abbé ne veut pas me payer l'impôt, je vais plutôt refiler les verriers à un abbé cistercien, un vague cousin, qui a un projet vers Milan. Pour l'instant, il est en Bourgogne.



Comment ça, je fais n'importe quoi? Tu escagères, frère? Tu sais à qui tu parles? Tu veux que je t'excommunie? Ça serait drôle, un duc de Carinthie et marquis de Vérone excommunié! Kranj, c'est une de tes capitales, non? Tu y as tous les droits, alors tu vas m'y trouver des verriers. Si notre père, le duc Liutold, a pu envoyer les Greiner à Aquilée, tu pourras bien y arriver. Non? Ça fait au moins 500 ans qu'il y a des verriers à Kranj, ou à Chreina, comme on dit là-bas. Hein? Je m'embrouille? Je voulais dire: notre père le duc Markwart... Ha! Tu crois que notre frère Liutold, ton prédécesseur, c'est lui qui a envoyé les Greiner à Aquilée? Pas moyen de savoir. Aucune archive.

Mais, ici, il faut que je les remplace, ces Greiner. Il paraît que c'est depuis quarante ans qu'ils sont dans ma capitale, et qu'ils sont venus de Kranj. Et à Kranj, c'est toi le patron. Bon, alors est-ce que tu peux m'envoyer d'autres verriers, ceux qui travaillent près du pont sur la Sava, ou sur la route de Ljubljana?

Y'a pas urgence. On a dix ou douze ans devant nous avant que les cisterciens aient réalisé leur projet, mais ça m'a donné l'idée de développer l'industrie du verre à Aquilée d'ici-là.



Si je faisais  
construire  
un nouveau  
pont?  
Yes!

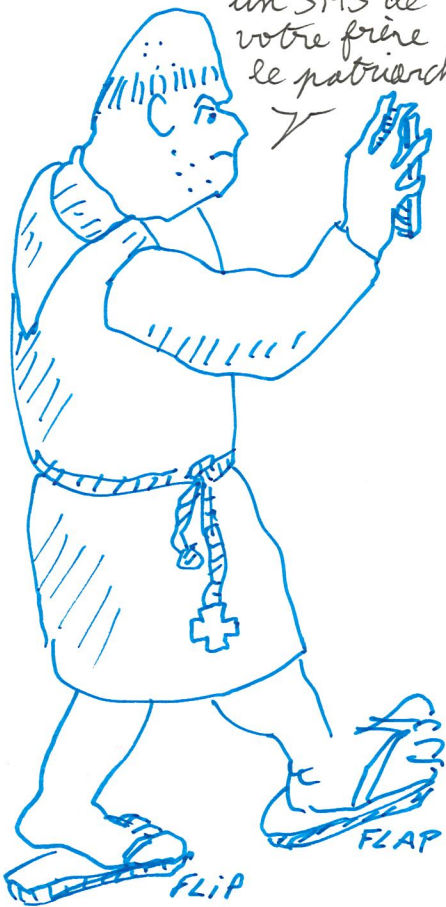


Il est toujours aussi chiant, mon frère. Quand comprendra-t-il que ce fait un siècle que l'influence de nos cousins Babenberg diminue et que ce sont les Staufen qui mènent le bal? Et puis, pour garder un lien avec son margraviat de Vérone, depuis la Carinthie qui n'est plus qu'une petite province slovène, il ne peut éviter mes territoires bien tenus par mes armées.

Il ne comprend rien à ce que devient le XII<sup>e</sup> siècle. Bah!

Je vais lui confirmer ma demande par SMS. Sacré Henri III! Et puis le passe, je m'en fiche. Seul compte l'avenir! Je me souviens que c'est en 1086 que le Pape m'a transféré de l'évêché de Saint-Gall en Suisse à ce patriarcat où le climat est meilleur, mais je n'ai pas le souvenir de quand j'ai fait venir les Greiner. Le maître-verrier, comment s'appelait-il déjà? c'était le père de l'actuel Melchior Greiner... ils sont bien, ces gars de Kranj. Mais les affaires sont les affaires.

Voilà, Altesse,  
un SMS de  
votre frère  
le patriarche!



Sacrébleu! Encore ce mécréant d'Ulrich! Il se croit plus Souabe qu'Eppenstein! Grand-mère Béatrix lui a mis ça dans le crâne. Et il se croit malin parce qu'il règne sur quelques montagnes à vaches payées par des Helvètes arriérés et radins et sur des lagunes à moostiques. Ils sont tous fous, par là-bas. Même des bonnieux comme Venise et Murano voudraient percer dans l'industrie du verre. Foutus lagunes saumâtres! Alors, que dit Ulrich, ce bon-à-rien!? Dire qu'il fait le fier en parlant un patois alémanique, au mépris de la belle langue lombarde de nos ancêtres! Encore heureux qu'il n'ait pas adopté le dialecte ridicule des commerçants florentins, le toscan.



Ha! quel barbare, ce duc de Carinthie! Il dit n'importe quoi parce qu'il est en colère. Il sait bien que la langue lombarde a été abandonnée au VIII<sup>e</sup> siècle - c'était un dialecte germanique issu de la langue gothique.



Le haut allemand est bien plus beau et moderne. On va bientôt abandonner même le latin! Non!

Mais là, on s'égare! Le centre du duché de Carinthie, c'est la région de la Carniole, dans l'actuelle Slovénie, autour de la ville de Kranj, Carnium en latin, et Krain ou Krainburg en allemand. On écrivait parfois Chrein ou Chreina... dans le Haut-Moyen-Age. Et un nom de ville, c'était aussi, souvent, le radical d'un nom de famille - Krain, Chrein donc Kreiner, Greiner.



Parce que l'usage des noms de famille s'était répandu dès le IX<sup>e</sup> siècle dans ces régions d'Italie du Nord, de Suisse, d'Autriche et de Slovénie qui étaient alors sous l'influence de familles princières de langues allemandiques.

D'abord dans les régions proches de l'Adriatique, pour les nobles et les bourgeois, puis pour tous au XI<sup>e</sup> siècle. Et seulement au XII<sup>e</sup> en France.

Donc, c'est pas bête comme idée! Kob suppose qu'au XI<sup>e</sup> siècle, des verriers venus de Kranj, ou Chrein, arrivent à Aquilée, alors ils prennent le nom de la ville d'où ils viennent et se nomment les Greiner. Jusqu'au

XVIII<sup>e</sup> siècle la graphie est changeante, avec parfois Kreiner, Grynner, Kriner aux XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>. Bien vu! Bravo, Herr Kob!



Mais! Voyons!

qui est-ce qui a l'autorité pour parler, ici! Sacrebleu! Vous voulez recevoir un coup de crosse épiscopale? Vous avez de la chance que j'aie égaré ma croix patriciale! Mon père, Markwart IV, Herzog von Kärnten, Graf von Eppenstein, markgraf von Verona, duc, comte et marquis, cette brute, et ma mère, la pieuse et rustaude Liutbrig von Plain, ils vous auraient vite mis leur pied aux fesses, mille tonnerres! qui vous a autorisé à parler, Mademoiselle Elsa-Flore? Et ne me dites pas que ce diable de chat parle aussi! Aurait-il mangé un perroquet, comme le chat du rabbin? Qu'ils soient jetés du haut d'un pont! On ne m'empêchera pas de donner les Greiner aux moines du cousin Otton 1<sup>er</sup>, ce fichu Babenberg. Ainsi je vais m'assurer le soutien de Calixte II, car ce pape est un de ces Bourguignons cisterciens. Je suis un fin diplomate!

où donc est passée ma croix de cérémonie?

Vos Greiner, ce ne sont que de vilains Ostrogoths qui sont depuis des siècles à se bouger le cul devant leurs fours. Ça n'étonnerait pas que dès avant l'an 600, ils aient soufflé cet affreux verre brun-jaune qu'on utilisait pour fermer les fenêtres des églises, ou pour faire de la vaisselle, des bouteilles, des lampes à huile pour la liturgie. Oui, un métier de va-nu-pied, mais qui gagne de l'argent. La verrerie de Kranj existait déjà au début du VI<sup>e</sup> siècle, vos archéologues vous le diront. Mais c'est un honneur pour eux que je les fasse venir à Aquilée. Ils ont végété à Kranj durant presque cinq siècles, et moi je vais refaire de l'antique Aquileia la capitale du commerce du verre en Méditerranée comme à l'époque de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour peu que Dieu me prête vie. Mille sabords! Sacrés Greiner!

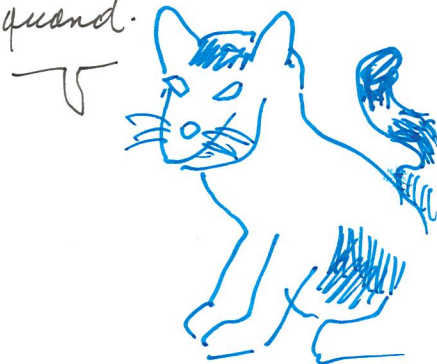
Tu ne le trouves pas un peu grossier, le petit père Ulrich, pour un prince de l'Eglise? Les archéologues Modrijan et Milavec, et aussi Sagodin, qui ont étudié l'antique verrerie de Kranj entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, hé bien eux, ils parlent bien plus correctement, grâce à Dieu!





Il ne faut pas croire tout ce qu'on fait dire à Ulrich d'Ëpenstein, car s'il étend ses territoires vers le Nord, c'est qu'à l'Ouest le Doge de Venise étend son pouvoir et a même pris les titres de duc de Venise et duc de Dalmatie, en prenant un bout de l'Esclavie aux Ëpenstein.

Moi, ces histoires entre les princes, je m'en fiche; je veux simplement savoir d'où est-ce que viennent les Greiner, et s'ils étaient bien à Kranj et depuis quand.



Par ma barbe!

Foutu félin!

Par la mienne!

Je m'en vais excommunier le chat!

Est-ce que je me rappelle à quelle époque j'ai fait venir les verriers? Heu... sans doute pas avant 1090. Ou... avant 1115? Quelle importance?

Elsa-Flore, mon amie, toi dont les ancêtres ont passé les ponts de la Slovénie vers l'Italie, puis de l'Autriche vers l'Allemagne, arrête ces fous!



Ne crains rien, gentil chat, ces vieux Ëpenstein n'existent plus que dans notre histoire - Mais tu ne sauras pas d'où venaient les verriers de Kranj, ni même si les Greiner sont bien originaires de cette ville - Des Ostrogoths sont passés par là, mais aussi des Huns, des Sarrasins, puis des Slaves - Et après 1204 et le sac de Constantinople par la quatrième croisade, beaucoup de verriers ont quitté la capitale de l'empire chrétien d'Orient pour se réfugier en Istrie, dans le Frioul et en Vénétie -



On sait juste que dans cette région, il y a pas mal d'autres familles dont le nom avait une finale germanique en "ER", dès le Moyen-Age. Les Correr se sont établis à Torcello au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, puis on trouve à Venise les Venier, attestés depuis 1031, les Falier au XIII<sup>e</sup> siècle, et parmi les verriers qui migrent de Venise à Murano on connaît les Barovier depuis 1295. Mais les Greiner étaient déjà arrivés en Souabe et avaient oublié les rivages de l'Adriatique, en cette fin du XIII<sup>e</sup> siècle - Et...

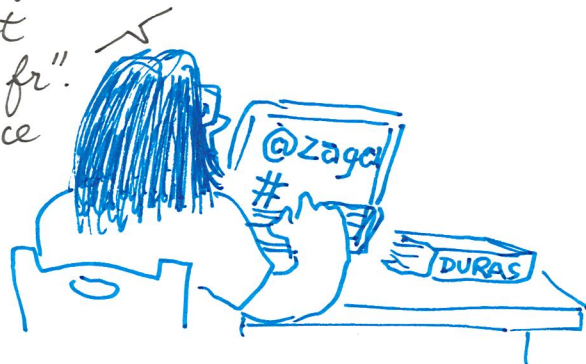


Là, tes arguments sont nuls! Barovier, ce serait une altération de "Berroviere", qui signifiait "archer", sergent de ville ou policier!

Maïstor, Elsa-Flore,  
comment es-tu parente  
avec ces Greiner?  
Est-ce que, au moins,  
tu le sais?



Facile! Papa met tout  
ce qu'il découvre sur le  
site internet  
"leschristophe.fr".  
Enfin, c'est ce  
qu'il dit!



Ce serait intéressant de lire la  
thèse de doctorat de Sagadin, qu'il  
a soutenue en 2008 sur les fouilles  
archéologiques des verreries de  
Kranj. Il a trouvé des fours du  
début du VI<sup>e</sup> siècle!



Et dans "L'âge du verre", le livre de Pascal Richet  
chez Découverte Gallimard, on apprend aussi  
qu'Aquilee était le  
port d'expédition  
du verre  
produit  
dans tout  
le secteur  
d'Adria à  
Kranj et  
jusqu'à  
Locarno en Suisse.



Et ça remonte à quelle époque?



ça va du I<sup>er</sup>  
siècle avant J.-C. au  
III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> de notre ère,  
avant la destruction  
de la ville par Attila.

OK. Admettons que  
les Greiner, parfois  
Griner, Grynner,  
etc., soient venus  
de Kranj. Mais rien  
n'est certain et on  
n'en saura pas  
davantage. J'ai compris.



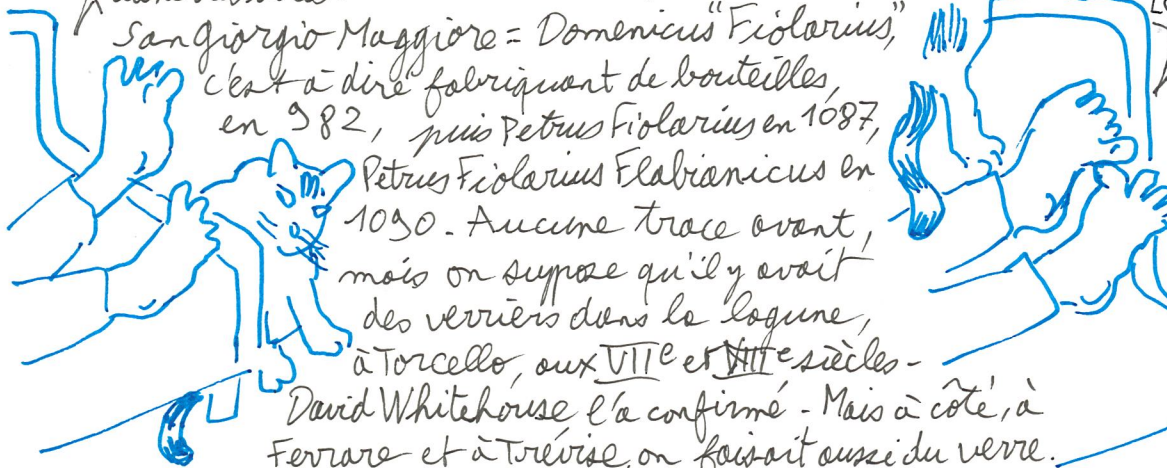
Et tu sais des choses sur  
les premiers verriers  
véniens?

Mais tu ne m'as pas encore dit  
comment tu descends des Greiner!  
C'est comme si tu m'abandonnais  
au milieu du pont!

L'arrière-grand-père Camille Christophe, né  
en 1900, a épousé Hélène Hinzelin, et  
c'est par elle que ça passe, car  
son grand-père Jacques Alphonse  
Hinzelin avait épousé une  
fille Ristrophem 1868, je crois.  
Le père de cette "Léna" Ristroph,  
Joseph Constantin Ristroph,  
était associé dans une  
verrière en Lorraine.

He bien à Venise, on trouve mention de verriers  
dans des actes de donation à la paroisse  
San Giorgio Maggiore = Domenico "Fiolarius",  
c'est à dire fabricant de bouteilles,  
en 982, puis Petrus Fiolarius en 1087,  
Petrus Fiolarius Flabianicus en  
1090. Aucune trace avant,  
mais on suppose qu'il y avait  
des verriers dans la lagune,  
à Torcello, aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles.

David Whitehouse l'a confirmé. Mais à côté, à  
Ferrare et à Trévise, on faisait aussi du verre.

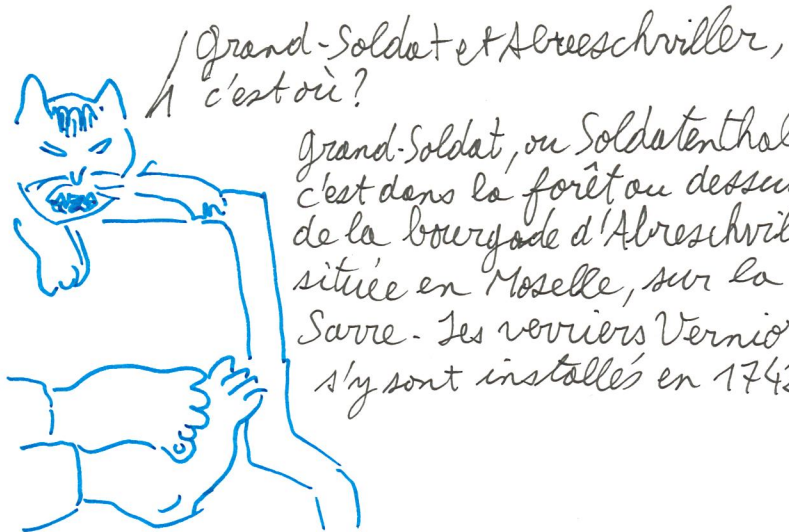






Ha! tu veux ma mort?  
Tu viens de remonter cinq  
générations depuis ta naissance  
en 1995, et ça fait seulement  
150 ans depuis maintenant.  
Et avant Alph' Hinzeln  
et Léna sa femme?

Ce que les chats sont  
impatiens! Comme  
mon père!



Grand-Soldat et Abreschviller,  
c'est où?

Grand-Soldat, ou Soldatenthal,  
c'est dans la forêt au dessus  
de la bourgade d'Abreschviller  
située en Moselle, sur la  
Sarre. Les verreries Verniory  
s'y sont installés en 1742.



Ton dessin est nul, parce qu'il  
y a quatre ouvertures à chaque  
niveau, dans cette maison!

Si la verrerie a fait faillite  
vers 1840, c'est évidemment  
parce que la mode du cristal  
avait ringardisé la production  
de Grand-Soldat. La  
mode avait bien changé  
depuis l'arrivée des  
Verniory et l'Europe  
entière copiait alors  
le cristal de Venise.



Marie Hélène Ristroph, dite Léna, qui était  
la femme de l'éditeur et directeur de journal  
Alphonse Hinzeln, he bien sa mère était  
une Verniory - c'est de ce côté-là que j'ai  
des ancêtres verriers. Tu me suis? Mais  
Constantin Ristroph a racheté  
la verrerie de la famille de  
sa femme, dans laquelle  
il était un des associés,  
lors de la faillite de cette  
petite usine, vers 1840,  
à Grand-Soldat dans la  
commune d'Abreschviller.  
Il a fait une grosse plus-value.



Ha! Enfin tu remontes plus  
vite dans le temps!

Si tu veux comprendre,  
il ne faut pas que j'aille  
trop vite. Il y a plus de  
six siècles à raconter.

Voici la maison de Verniory, qu'on appelle  
le château, à Grand-Soldat. C'est Blaise  
Verniory qui l'a achetée, et ensuite il s'est  
fait construire un moulin à Abreschviller,  
où il a fait graver son nom et celui de sa  
seconde épouse, Marie Abba. Et la dame  
qui épousa Constantin Ristroph (en fait, un  
marchand de planches propriétaire de plusieurs  
scièries), c'est leur arrière-petite-fille - elle  
s'appelait Delphine Verniory. Les Verniory  
étaient associés à d'autres verriers, les Schmidt  
et les Restignat.

Effectivement. Continuons: Blaise Verniory était d'origine  
suisse. Son arrière-grand-père Guillaume avait dû  
quitter Tramelan en 1676, parce que l'abbé qui était  
son suzerain ne voulait plus ni de verriers ni de  
protestants dans les terres qu'il contrôlait. Guillaume  
Verniory a dû vendre son fief de Tramelan. Dessus  
où sa famille était installée en 1450, et il  
est parti en Franche-Comté.





OK!

Voilà pour les Verniory - Tu vois, c'est simple. Guillaume est l'arrière-grand-père de Blaise. Blaise est l'arrière-grand-père de Delphine. Delphine est l'arrière-grand-mère d'Hélène Hinzelin, laquelle a épousé Camille Christophe qui est mon arrière-grand-père. Blaise, c'est donc neuf générations avant moi. Et Guillaume, ça en fait douze.



OK! Mais quel rapport y a-t-il entre les Verniory et les Greiner?

Anne Greiner, dont on a déjà parlé, hé bien c'était une des arrière-grand-mères de Blaise Verniory, donc la même génération que Guillaume.



Donc, ta plus proche ancêtre du nom de Greiner, c'est douze générations avant toi? Je rêve!  
oui, elle est née en 1622, selon la majorité des généalogistes.



Anne Greiner, ou Anna Griner sur certains documents, d'archive était mariée à Georges Godard, qui fut prévôt de la verrerie de Lobschitz autour de 1665. C'est près de Soubeyen Suisse.



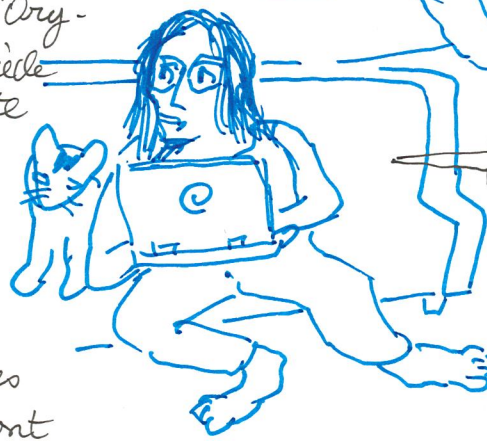
Et c'est une de leurs filles, Madeleine Godard, qui a épousé Melchior Verniory. Le nom s'est alors fixé en Verniory, mais Guillaume l'écrivait aussi bien ainsi, à la française, que "Warnwi de Tramelan". Et au XVII<sup>e</sup> siècle on trouvait parfois la graphie Varnier-Oués ou Vernie-Ory. Parce qu'au début du XV<sup>e</sup> siècle les Verni étaient sans doute venus du canton d'Uri.



Ils étaient tous protestants? Oui, probablement tous à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Et l'abbé de Belleley, comme l'évêque de Bâle, n'aimaient pas ces verriers rebelles qui brûlaient les forêts.



Bon, j'ai réussi à te chasser du canapé. On va enfin pouvoir parler des Greiner avant Anne Godard!



Excuse moi, le chat, mais il faut que je vérifie les infos sur internet. Voilà Anne Greiner est morte en 1686, dans une verrerie près de Chatey et Pont-de-Roide.

Oula! Mais là, les généalogistes ne sont pas d'accord entre eux.



Arrête de faire défiler cette page: je lis! C'est la version de Josef Messer. Là, ton Anne Greiner se serait prénommée Anna Barbara, née en 1622 près de Heilbronn, à Langenbrettach, fille de Melchior Greiner (né le 26 octobre 1568 à Bad Boll près de Göppingen) et d'Euprosina Kreyboldt née en 1588. Melchior est le fils de Hans (né en 1530 à Brettach et mort le 29 novembre 1611 à Grosserbach près de Mittelfischbach) et de Margaretha Schäfer (1533-1587). Donc, ce sont tous des Souabes.



Hé bien là, on arrive peut-être au bout. Josef Messer a publié que cet Hans Greiner, le grand-père de notre Anna Greiner, avait pour père Paul Greiner, né en 1510 à la Althütte de Sechselberg-Fautspach, dans le Kreis de Rems-Murr près de Schorndorf, et pour mère Apollonia, dont on ignore le nom de famille. Donc ça s'arrête à Paul Greiner, l'arrière-grand-père d'Anne. Par rapport à moi, ça fait quinze générations et ça nous ramène plus de 500 ans en arrière. Pas mal, déjà, Anne Greiner, heu...

Continue!  
OK.  
Vérifie Messer et tu gagnes un siècle si tu prends son ancienne version.

OK. Attends... il faut faire le pont entre toutes les infos. Anne...

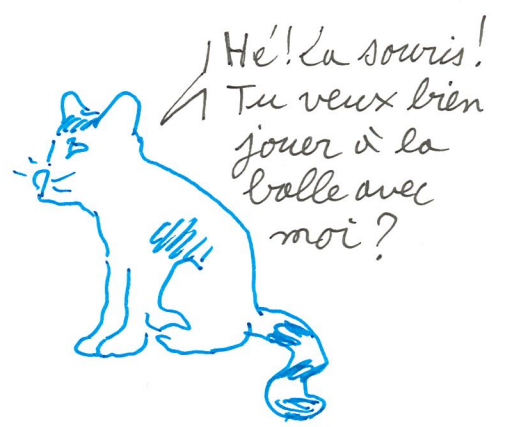


On a oublié de dire que Georges et Anne se seraient mariés à Hasel, où il y avait une verrerie où travaillaient des Greiner; c'est dans le Kreis, le cercle, de Lorrach, en Bade. C'est en tout cas ce qu'a publié Messer, qui donne l'année de 1650 pour le mariage, mais 1645 pour la naissance de leur fille Madeleine - c'est incohérent, j'ai du mal à y croire. Il y a d'autres versions. Ekke Burde a rejeté les dates de 1622 et de 1629 qu'on trouve pour la naissance de notre Anne, et propose 1633 - c'est l'année du mariage des parents qu'elle lui donne. Mais presque tous les auteurs retiennent 1622 pour la naissance de la femme de Georges Godard.



Selon Ekke Burde, les parents d'Anne se sont mariés à Hasel et ils y sont morts aussi. Mais pour elle, ils se nomment Martin Greiner ou Grynner (né vers 1597-1598, mort le 1<sup>er</sup> avril 1657) et sa femme, Magdalena (décédée en 1655). Mais d'autres auteurs marient ce Martin Greiner, de Hasel, à une Margaretha. Le père de Martin est Ulrich Greiner, né à Kandern près de Hasel, en 1579, où il est mort le 23 octobre 1654. C'était évidemment un maître-verrier, comme son propre père Ulrich "den Alten" Greiner qui lui, serait né avant 1549 et mort à Kandern le 23 avril 1591. Ulrich "den Alden" avait été admis comme bourgeois de Bâle, la grande ville voisine, avec ses frères Sebastian et Hans avec qui il était associé; et sa femme était Maria Marstaller. Tu arrives à suivre?

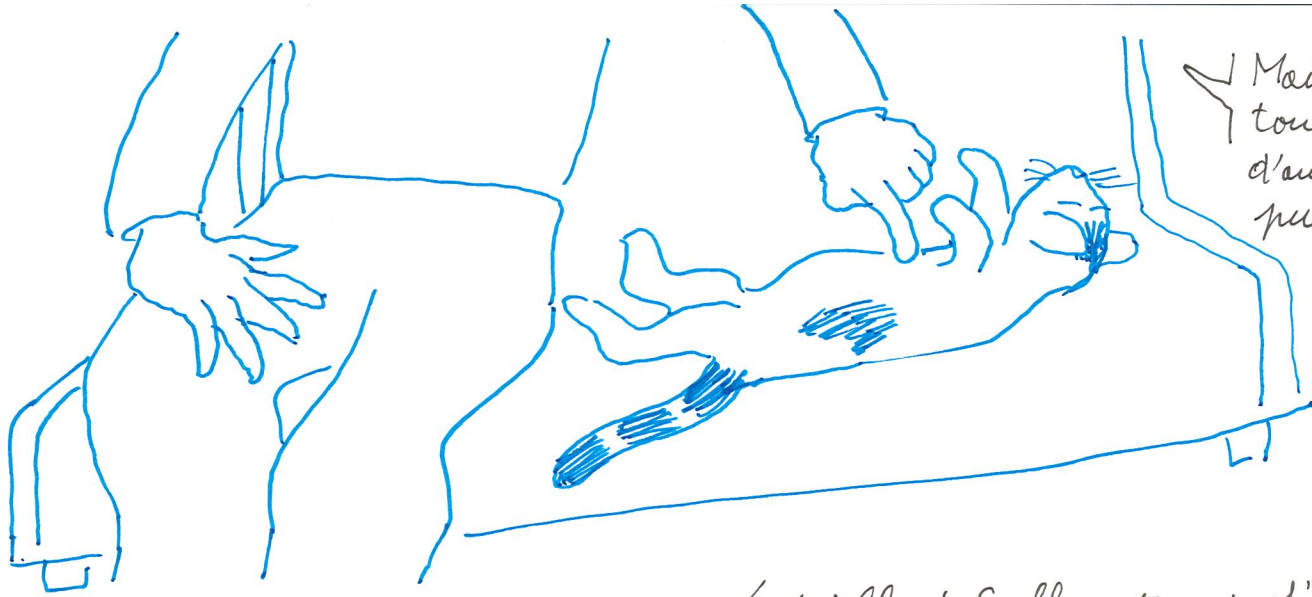
Tu as oublié de dire que Kandern dépendait de la seigneurie lointaine d'Ulm - c'est donc le bailli d'Ulm, Hans Conrad, qui signa un bail de dix ans, le 28 janvier 1585, avec les trois frères Greiner et Martin Stölin, le prévôt de la verrerie - Ah! C'était vraiment compliqué, les États, en Allemagne, à cette époque!



Hé! La souris! Tu veux bien jouer à la balle avec moi?



Hik!



↙ Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi d'autres données publiées.

↘ C'est Albert Schlageter, de Lörrach, qui a repéré les ancêtres de cet Ulrich Greiner "Le Vieux", mort en 1591 à Kandern. Schlageter a publié ses recherches en 1988 dans "Badische Heimat", numéro 68.



↘ Pour aller de Bade en Souabe, puis en Suisse ou en Franche-Comté, on passe par quelles routes, quelles rivières et quels ports?

↙ Cet Ulrich Greiner, selon Schlageter, ne serait pas né en 1549 mais vers 1530. Il a acheté une maison à Kandern en 1562 pour 200 guldens. Il serait le fils de Ludwig Greiner, né vers 1480 et actif à Rohrberg en 1504, qui est lui-même le fils d'un autre Ludwig Greiner né vers 1440 à Nassach, village sur le ruisseau Nassach, près d'Adelberg. Le vieux Ludwig Greiner travailla à Fliegenbach près de Baireck, comme verrier, puis en 1472 il partit se faire tailleur de pierre à Bâle où un contrat de 1473 le dit "Lapicido" et, de là, il repartit avant 1480 pour Kandern où il reprit son métier de maître-verrier. Mais en fait, on ne sait pas si c'est bien le même Ludwig Greiner qui est cité dans un contrat à Kandern en 1504.

Son frère Karl resta en Souabe, où il rendait hommage à l'abbé d'Adelberg Kloster pour une petite verrerie. C'est donc qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le couvent était reconstruit à Adelberg, et en activité. Tu suis toujours?

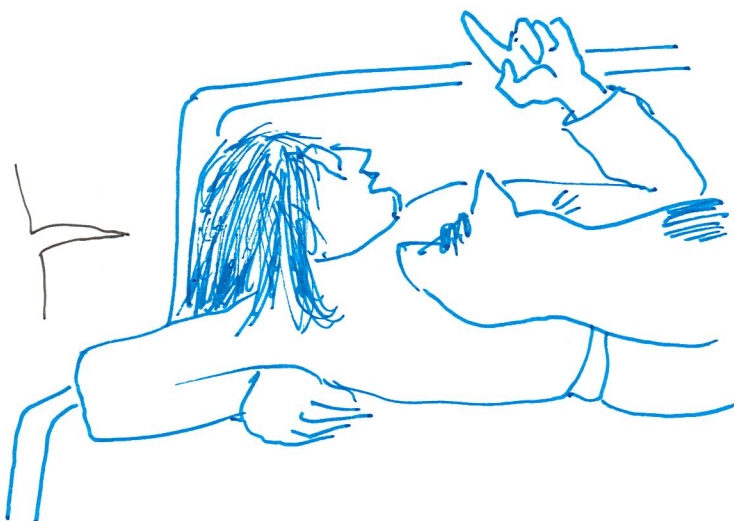
Et de son côté, le jeune Ludwig Greiner a dû signer un nouveau contrat d'exploitation pour la verrerie de Rohrberg, près de Zell, en 1505.



Revenons au vieux Ludwig Greiner, né vers 1440 et parti de Souabe pour Bâle et Kandern: il serait l'un des fils de Peter 1<sup>er</sup> Greiner (né probablement avant 1415), et donc un frère des verriers Michael, Melchior et Peter II. Papa a fait leurs portraits imaginaires, parmi ceux conservés à Walhersbach - Peter II, c'est celui qui est parti fonder en Thuringe une autre branche de la famille Greiner. Ludwig le vieux, s'il est bien un fils de Peter 1<sup>er</sup>, il pourrait être aussi le petit-fils de Melchior Greiner. Mais tout cela est trop incertain, car il n'y a rien qui permette de valider la version de Burde, donc c'est inutile d'y rattacher la généalogie proposée par Schlogeter.



Je te signale qu'à moins de 3 km de Kandern se trouvait la verrerie de Hägelberg, créée vers 1500, et où exerçait la famille Maler, notamment Conrad Maler et sa femme Margareth, cités dans un contrat de 1504. C'est d'eux que seraient issus Anna Catharina Maler (la femme de notre ancêtre Clevis Sigward né vers 1545 à Walhersbach) et ses frères.



Le problème, avec les anciens Greiner, c'est que durant tout le XV<sup>e</sup> siècle, ils sont nombreux à être cités dans des documents, et on ne sait pas comment ils sont parents. Est-ce qu'ils descendent tous de ce Melchior Greiner actif vers 1400 et qui serait né en 1380? Celui-là même qui fonda la Obereglashütte dans le Schürwald? Est-il de la famille du Sieur Greiner, dont les dates sont environ 1344-1392, qui reçut en 1374 du comte Eberhard II de Wurtemberg et de l'empereur Karl IV le privilège de frapper la monnaie? On connaît d'autres agents du trésor de princes qui se sont lancés dans la verrerie pour accroître leurs bénéfices, comme on a aussi dans des familles verrières des enfants qui, à force que leurs parents côtoient les puissants, sont devenus hauts-fonctionnaires, comme Melchior Schmid von Schmidfeld, chancelier du Prince-abbé de Saint-Blasien, anobli par l'empereur d'Autriche Karl VI, ou bien les descendants de Hans Jäger, boulanger et patron de verrerie, devenus pour le comte de Dabo bailli, receveur des impôts et notaire au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais on s'éloigne des Greiner et de Roland Kob!

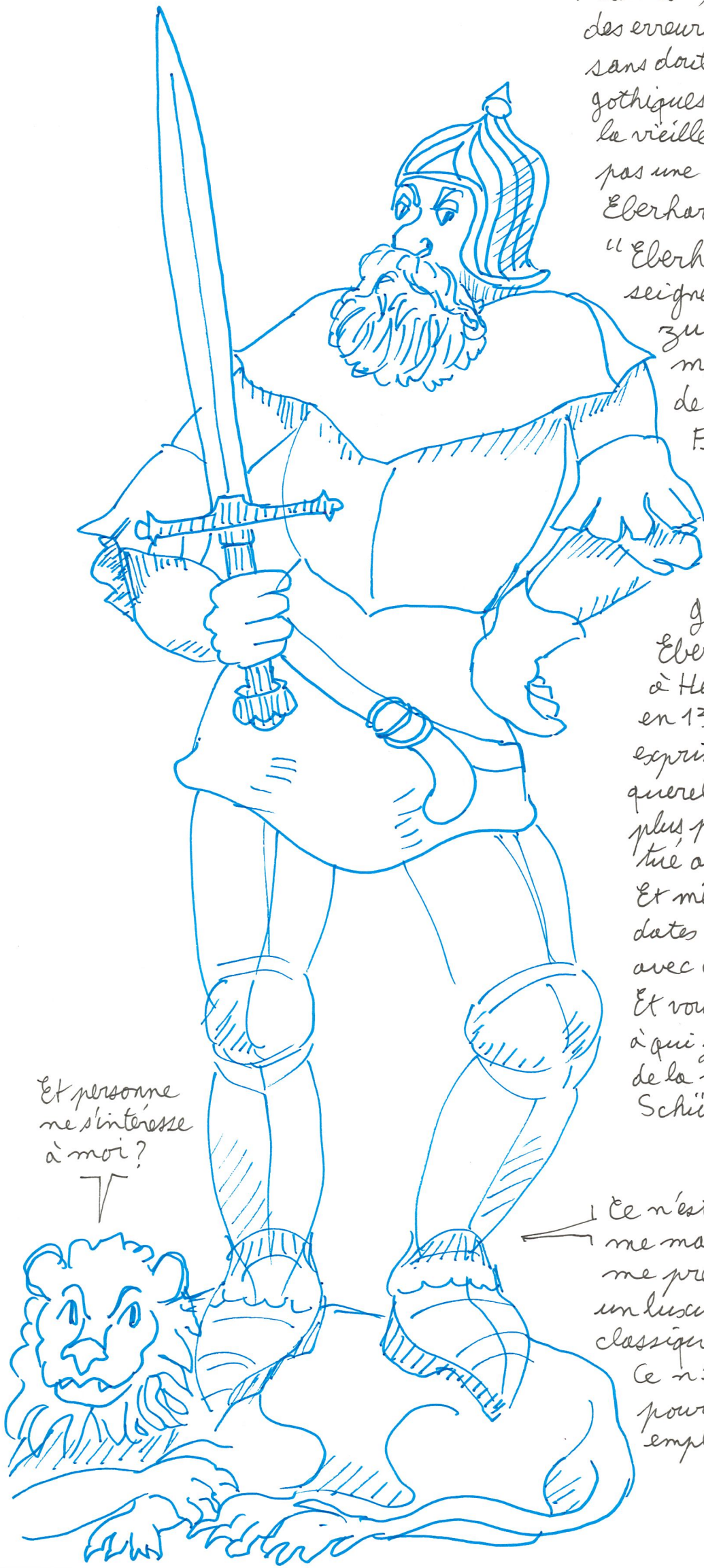
Hik?



Attention, attention! Votre Roland Kob peut faire des erreurs, par manque de rigueur. Il a lu sans doute trop vite les anciens caractères gothiques, ou bien il n'est pas familier de la vieille graphie allemande, mais ce n'est pas une excuse. Il m'a confondu, moi, Eberhard II Graf von Württemberg, dit "Eberhard der Greiner", avec un petit seigneur sans importance, Eberhard zu Wartenberg! Mais c'est bien de moi et de la noble lignée des comtes de Württemberg que parlait Christian Friderich Stättlers en 1752 dans son livre qui évoque l'histoire de notre ville de Murrhard. Certains disent, comme Kob, qu'on m'a appelé du surnom de Greiner parce que mon grand-père Eberhard 1<sup>er</sup> von Württemberg s'est allié à Henri, roi de Bohême et duc de Carinthie, en 1305. Il n'en est rien, Greiner exprime plutôt mon tempérament, querelleur avec mes voisins, puis plus plaintif après que mon fils ait été tué alors qu'il combattait à mes côtés. Et même, votre Kob ose confondre mes dates de naissance et de mort (1315-1392) avec celles d'Eberhard 1<sup>er</sup> (1265-1325). Et vous, vous vouliez savoir si Greiner, à qui je fais frapper ma monnaie, est de la même famille que les verriers du Schürwald? Hé bien, je n'en sais rien!

Et personne ne s'intéresse à moi?

Ce n'est pas parce que le comte Eberhard me marche dessus qu'il faut que vous me preniez pour un pont! Je suis un luxueux symbole de noblesse, un classique de la statuaire funéraire. Ce n'est pas une mauvaise situation, pour un lion de pierre, et c'est un emploi assez durable, parbleu!





Alors c'est quoi, cette embrouille de Kob au sujet du seigneur Eberhard von Wartenberg qui serait Eberhard der Greiner par ce qu'il aurait eu les ducs de Carinthie parmi ses ancêtres? C'est pareil que pour les Greiner de Kranj?

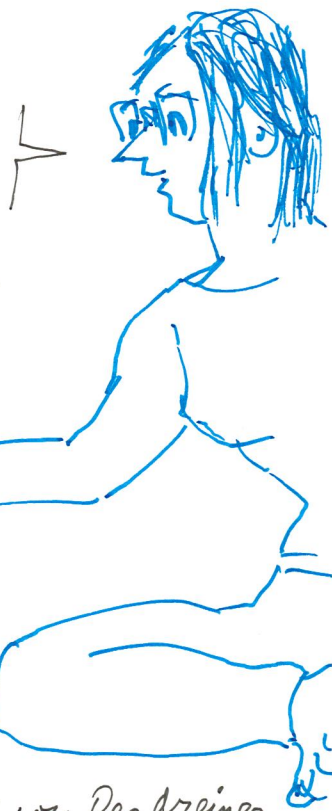
Tiens, tu lis Apollinaire?

Oui. Le pont Mirabeau.



Mais non, c'est nul. c'est un Württemberg, pas un Wartenberg. Kob avait mal lu. Ha! Ha!

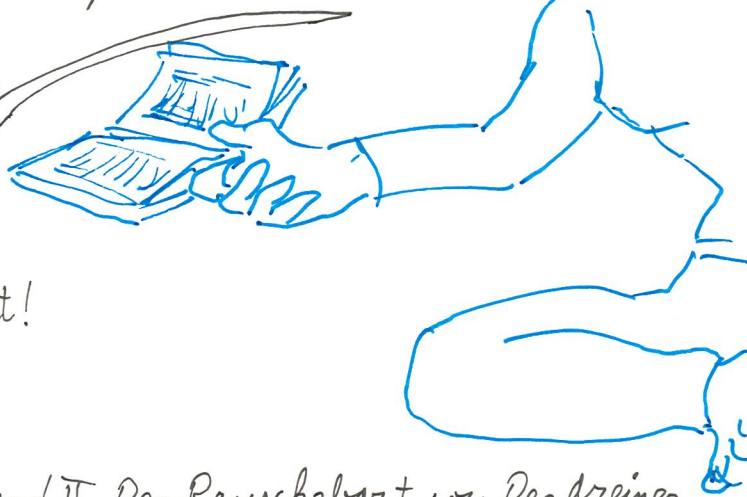
Pour Kob, cette erreur de lecture sur un texte de 1752 lui permettait de consolider sa théorie sur le lien entre le nom de Greiner et la ville de Kranj ou Chreindans l'ancienne Carinthie. Hélas, il semble que ça ne marche pas du tout, pour Eberhard II.



Bon. Nul n'est parfait. Et que veut dire "Greiner" en Souabe, au XIV<sup>e</sup> siècle?



Go, on va demander à mon père que ça va occuper un moment!



Allo, Papa? Tu as un moment?



J'ai lu sur internet que le comte de Wurtemberg, Eberhard II, il, était surnommé "Der Greiner", parce qu'il cherchait querelle aux autres seigneurs de la région. Comme le roi de France Louis X le Hutin. Ou alors, est-ce parce qu'il pleurait son fils Ulrich, tué à la bataille de Döffingen, en 1388?

Oui, Eberhard II Der Rauschbart; ou Der Greiner c'est-à-dire Der Zänker; et parfois Der Grämer. Dans l'ordre, en français ça signifie le Barbu; le querelleur ou le Hutin; et enfin le pleureur. Il avait plein de surnoms.



Traduction avec Wikipedia, il y a mieux comme source.

Tu vois, la source, Der Greiner, c'est donc bien le querelleur. Ça va pour un comte va-t-en-guerre, mais pas pour de possibles vœux. Même s'ils n'ont pas tous été de possibles citoyens!





Tous, les humains, il vous arrive d'avoir une religion. Il paraît que les Greiner étaient membres d'une secte protestante rigoriste, les anabaptistes, qu'on appelle parfois memnonites. Tu le savais?

Oui! Quelle affaire! C'est à Walkersbach que ça se passe. Et Crone, un généalogiste, a publié sur geneanet.org que mon ancêtre Anna Barbara Greiner, épouse Godard, est la sœur de Johan Jakob qui est né à Walkersbach en 1612. Leur père, Melchior Greiner est cité dans un contrat de cette verrerie, en 1584. Il était anabaptiste, comme son cousin Blasius et tous les Greiner de l'endroit.

En fait, le père de notre Anne Godard-Greiner, il semble bien que ça soit ce Melchior, qui a travaillé à Walkersbach. Blasius Greiner y était le leader de la communauté anabaptiste, et avec ses frères et ses cousins, il a détruit la chapelle du village. Il fut condamné, emprisonné à Maulbronn en 1567, et finalement, Blasius fut obligé de se rétracter publiquement en 1569 dans l'église de Schorndorf. Voilà.

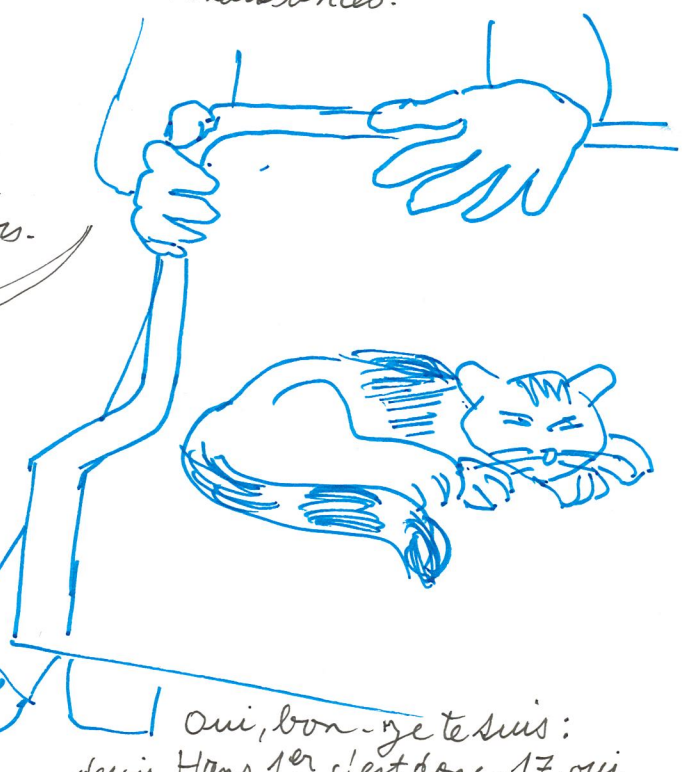
Et Melchior, lui, il avait épousé Barbara Ayermann, à Pleinsbach. Il était né en 1568, à 16 ans il travaillait comme verrier à Walkersbach, et puis sa première femme est morte. Tu me suis, même si c'est dans le désordre? Bref. Il s'est remarié avec Euprosina Kreyboldt. Ça c'est conforme à ce que dit Messer, mais il faut encore remonter avant les parents de Melchior, Hans Greiner et Margaretha Schäfer: on trouve Paul et Appolonia. Et de là, Paul "Der Alte" Greiner, né vers 1490, et sa femme Margarethe; ou bien Hans II, selon certains auteurs.

C'est là que ça devient confus. Mais si on lit bien Juergen Giebenrath, qui ne remonte pas plus loin dans le temps, Hans II, qu'il nomme Hans II Jörg Greiner, et Paulin "Der Alte" Greiner seraient une seule et même personne. C'est aussi l'avis de David Parker, qui fait de ce personnage le grand-père des Hans né en 1530. Le problème, c'est que ça fait des générations très courtes. Melchior, 1568. Hans, 1530. Paul, 1510.

Hans II Jörg Paul "Der Alte", 1490. Et cet Hans II Paul etc., c'était le fils de Johann dit Hans 1<sup>er</sup>, né vers 1465 (et frère de Peter III Greiner, le fondateur de la verrerie de Walkersbach), marié en 1489 à Rosina, et décédé vers 1532.



Tu te répètes, mais ça permet au lecteur de reviser ses connaissances.



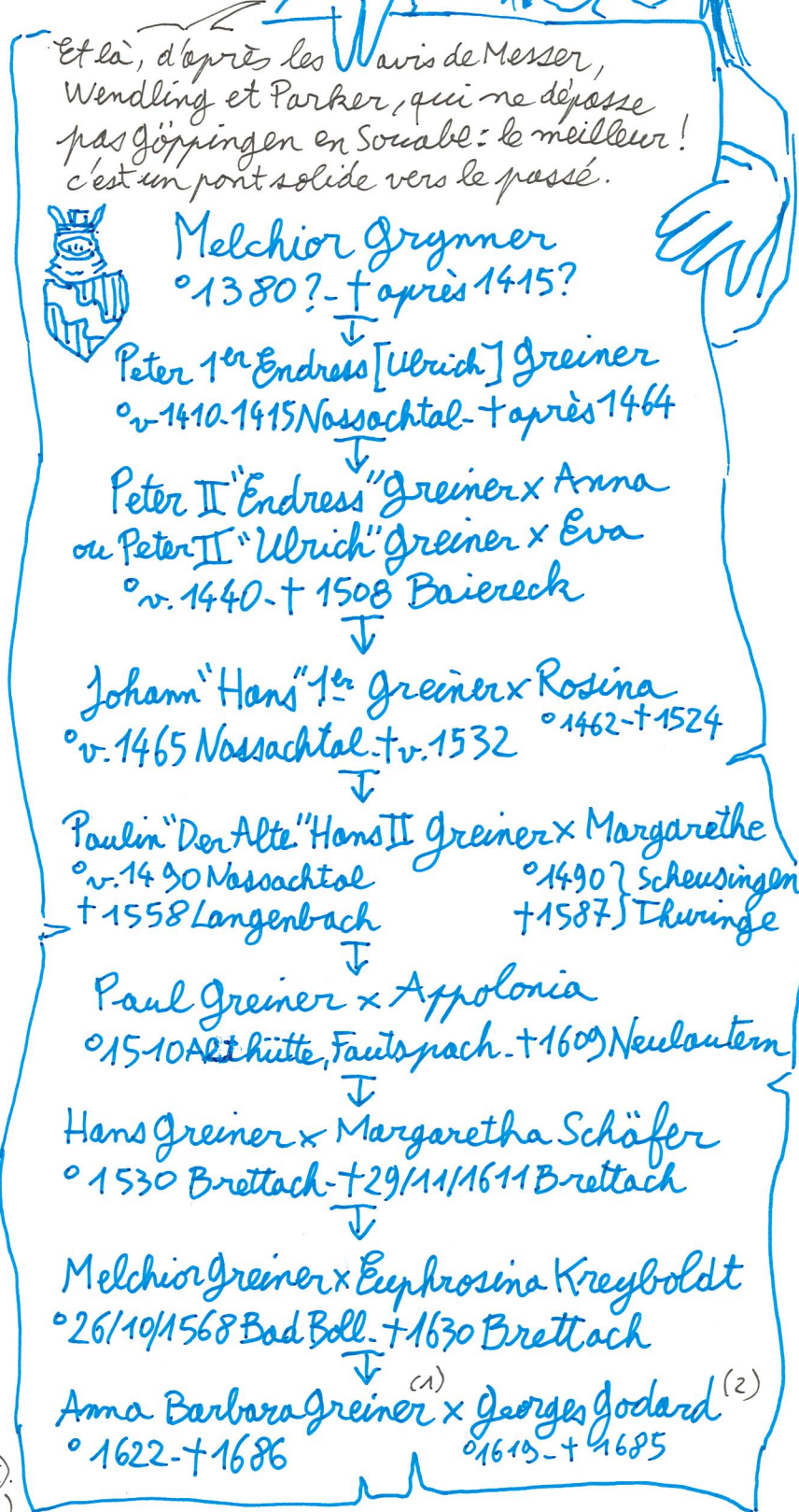
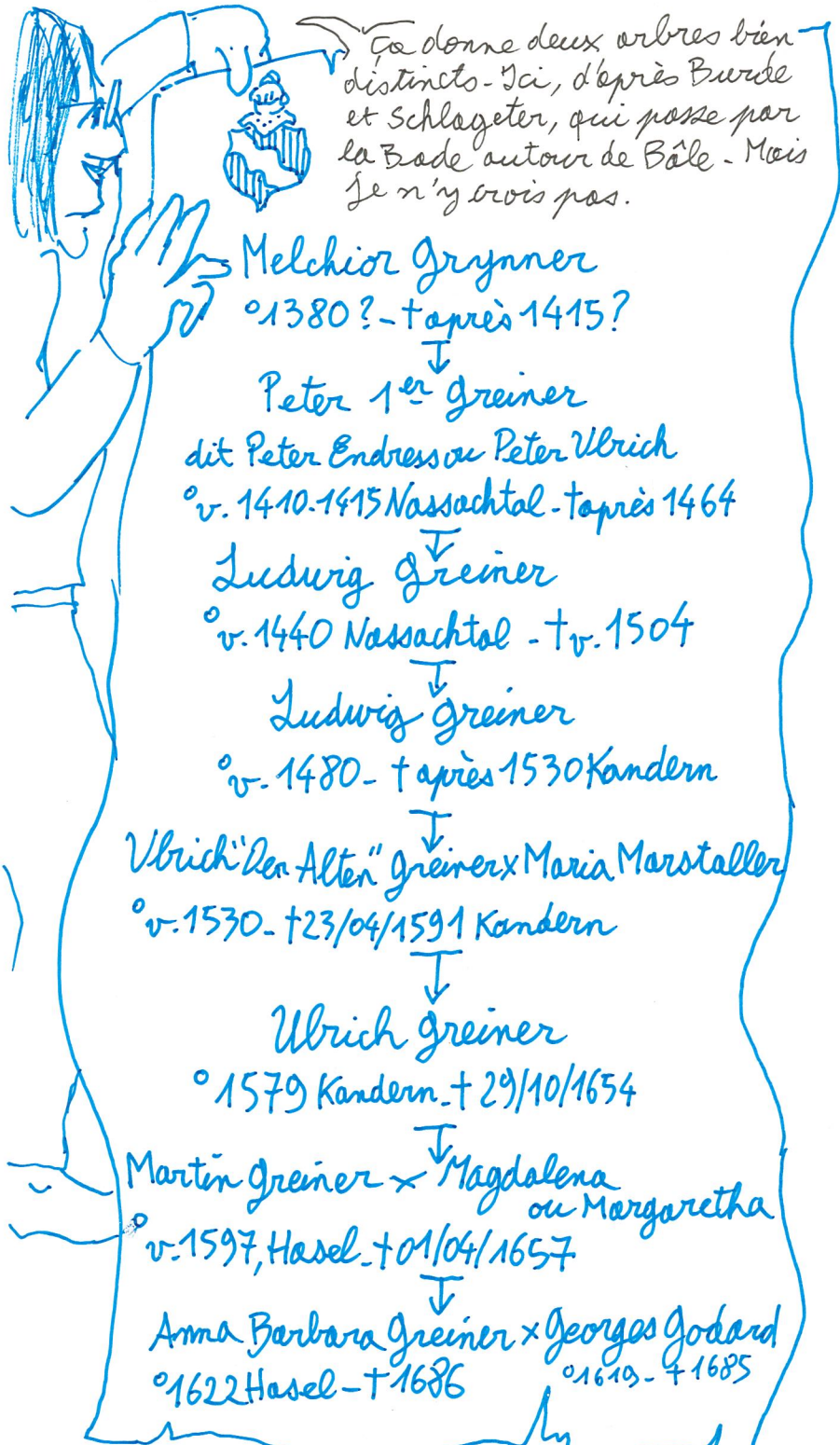
Oui, bon. Je te suis: depuis Hans 1<sup>er</sup>, c'est donc 17, oui 17 générations avant toi. Il y a de l'eau qui est posée sous le pont, en plus de cinq cents ans!



Les parents de Hans 1<sup>er</sup> sont connus mais il y a plusieurs versions, là encore car ce sont Peter II Endress Greiner et Anna, selon Serge Wendling, ou bien Peter II Ulrich Greiner et Eva selon Blaine Strauss. Donc, pour Peter II, né vers 1440, subsistent des interrogations sur son second prénom et sur celui de sa femme. Pour le père de Peter II, qu'on désigne souvent comme Peter 1<sup>er</sup>, c'est la même histoire, on trouve Peter Endress et Peter Ulrich Greiner. Lui, Peter 1<sup>er</sup>, est né vers 1410-1415 et, selon Wendling, c'est le fils de Melchior Greiner ou Grynner, né vers 1380 (dans la région de Schorndorf, probablement). On sait que Peter 1<sup>er</sup>, après son apprentissage, fut maître-verrier à Neulautern, au Nord de Bachnang et à presque 40 km au Nord de Schorndorf, puis il serait revenu dans le Nassachtal, mais comme il y a un Nassach à 5 ou 6 km de Neulautern, on a pu confondre.



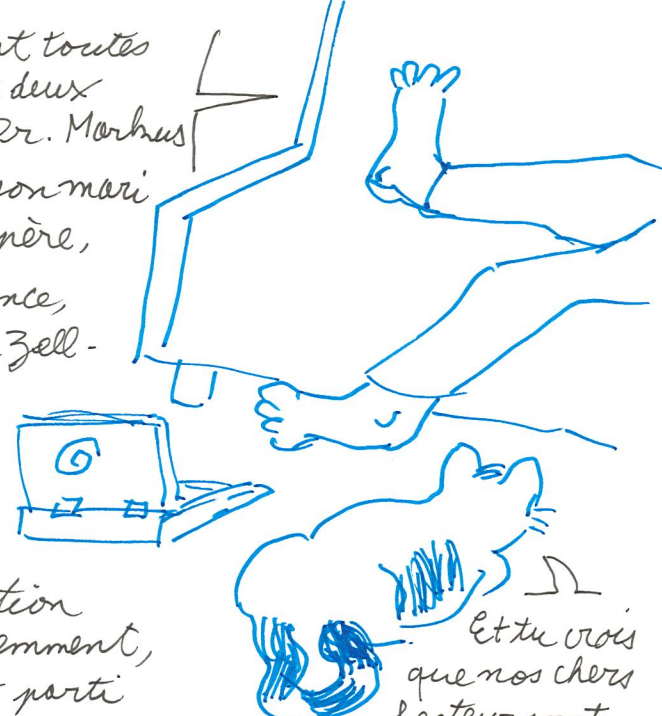
Et ce Melchior, de 1380, c'est donc 20 générations avant toi, Elsa.



(1) °06/04/1622 Brettach - † 3-1/10/1686 Pont-de-Roide (F).  
 (2) °1619 Mervelier, Suisse - † 05/12/1685 Chatey (France).

On a donc deux généalogies très différentes, qui aboutissent toutes les deux à Peter 1<sup>er</sup>, avec des filiations différentes pendant deux siècles. Il ya même une troisième hypothèse, par le Dr. Marhus Vogel, de Briesdorf. Lui ne cite pas Anne Greiner ni son mari Georges Godard, mais il part de celui qui serait son père, Melchior Greiner dont il donne la même date de naissance, pour un autre lieu-dit de Göppingen, Pliensbach et non Zell.

Je ne sais pas pourquoi Joseph Messer a supprimé des éléments dans ses nouvelles publications sur internet, car l'ancienne version était plus complète. Mais si Messer a supposé que le Paul Greiner né en 1510 est le fils de Hans II Greiner, hé bien Vogel ajoute une génération entre les deux, avec Hans III et sa femme Agnès. Evidemment, c'est impossible, puisqu'il serait né en 1521 et qu'il est parti en Thuringe.



Et tu crois que nos chers lecteurs ont le courage de continuer?

N'empêche, c'est en venant à Aquileia, la belle capitale de mon patriarcat, que toute cette histoire de la migration des Greiner a pu commencer. Il doit bien y en avoir confirmation dans cette machine du diable! Et il n'y a pas ma photo? Une belle photo de moi devant le pont?



Mais il va jamais nous foutre la paix, celui-la?



Elsa-Flore a raison = Marhus Vogel se trompe. Et il est aussi bien trop approximatif. C'est encore moins crédible que Ekke Burde.

Un autre auteur, Benjamin Greiner, remonte aussi à Melchior Grynner, le fondateur de la Obereglashütte dans le Schürwald. Est-il bien le père de Peter 1<sup>er</sup>, et Peter 1<sup>er</sup> est-il la même personne que cet Endress qui utilisait sur son écu des armes inspirées de celles des comtes de Wurtemberg, nous n'en avons pas confirmation. Peter 1<sup>er</sup> garde son mystère.

Remarrant!  
Remarquez que ça fait 38 vignettes que nous jouons avec ce canapé. Il va bien être défoncé, maintenant!





Et si ton Melchior Gryner avait eu non pas un seul fils, Peter 1<sup>er</sup> Endress, mais deux ou trois: Peter, Ulrich et Endress?

Mais tu vois bien qu'on ne saura jamais la vérité! Avec la version construite à partir de Messer, Parker et Wendling, j'ai gagné 20 générations de rêve. Ou seulement 19 avec la lignée venant de Burde et Schlageter - J'opte pour la première que je trouve plus crédible. Peut-être qu'il y aura d'autres découvertes, en Souabe.



Et puis, qu'est-ce que ça fait de plus ou de moins, d'avoir identifié des ancêtres souabes nés vers 1480, comme Joseph Sigwart, qui fut maître-verrier à Rudersberg et le grand-père de Clevis Sigward qui naquit à Walkersbach, ou comme Melchior Greiner qui fut aussi maître-verrier dans le Nassachtal? Cela fait un siècle de différence, 1380. Et d'un côté comme de l'autre, je n'en saurais peut-être jamais davantage. Mais ça crée un pont entre nous, les Christophe, à Tulle en Corrèze, et nos amis artistes à Schorndorf, et qui ont déjà été cités et aussi avec Ebba, Uho, Anna, Doro, Alex, Rüdiger, Christiane, Régine, Wlodek, Bertold, Weiso... Avec eux, on pourra retourner à Walkersbach, où Johann-Georg, le fils de Joseph Sigwart, travaillait avec Peter et Jakob Greiner au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle; c'est super!

Mon arrière-grand-mère Christophe, Hélène Henzelin, disait que les Verniory venaient de Venise: c'est faux, ils étaient originaires de Suisse. À défaut d'avoir eu des ancêtres verriers en Venétie, j'en ai peut-être eu dans le Frioul, une centaine de kilomètres plus à l'Est. Et en allant à Morimondo Coronato depuis Aquileia, ils ont sûrement dormi à Vicence - Peut-être même à Dueville, où j'ai exposé en 2017 mais où je ne suis jamais allée. J'espère bien pouvoir y aller un jour!

Voilà. Cette histoire a été écrite à Tulle, en Corrèze, au centre de la France, à peine au sud, dans une famille française qui a des ancêtres en Souabe. Et, par les hasards de l'histoire, Tulle est jumelée avec Schorndorf en Souabe, au cœur du pays de prédilection (ou du "Heimat") des Greiner, une grande famille de verriers, et avec Dueville en Venétie, sur la route hypothétique des verriers Greiner venus d'Aquilée. Et c'est ça qui compte. Au fond, que les Greiner viennent d'Autriche, vers Grein, ou bien de Slovénie, vers Kranj, ça n'a pas grande importance. Comme, on dit: c'est l'intention qui compte!

